

CYCLISME CHAMPIONNATS DU MONDE

Alaphilippe submergé

HARROGATE Au terme d'une course dantesque, Julian Alaphilippe, tétanisé par la pluie, a coincé dans le final, 28^e. L'équipe de France repart groggy, mais aura fait son travail pour placer sur orbite son leader

À quoi pouvaient-ils bien penser, tous, très tôt hier matin, en tirant les rideaux de leur chambre, en découvrant, comme prévu, le ciel de suie qui enveloppait le Yorkshire ? Pensaient-ils aux 7 heures de selle qu'ils allaient devoir s'infliger dans cette impitoyable lessiveuse ? À la brise qui glace les joues, au sempiternel battement de la pluie qui tétanise les jambes et serre le ventre au point de se vomir dessus, comme Florian Sénéchal, qui hommis ce désagréablement a aimé la course ? Pensaient-ils aux quelques mares d'eau à traverser – le parcours a été amputé de 25 bornes en raison d'une chaussée impraticable ? Redoutaient-ils les risques de chutes à même de réduire à néant des semaines de préparation, comme celle, pourtant anodine, en pleine ligne droite, qui viendra briser les espoirs de Philippe Gilbert (et de son coéquipier prodige Remco Evenepoel, qui l'a attendu en vain), dont les larmes diront la profonde affliction ?

« Cela va être un chantier » avait prédit Florian Sénéchal. 46 classés sur 197 partants...

« Battu par plus fort »

Dans ce chantier, les Bleus ont appliqué « à la lettre la stratégie prévue », saluait le sélectionneur Thomas Voeckler. Très tôt, ils ont pris le manche derrière la première échappée de 11 hommes. Avant de durcir la course dans le premier tour de circuit (à 120 km de l'arrivée), et juste après la chute de Gilbert, dans le sillage, notamment, d'un épating Rémi Cavagna. Le but ? « Éliminer des coureurs pour éviter d'arriver trop nombreux » expliqua le sélectionneur.

Sous les averse, le peloton explosa. « Quand il ne reste sur un Mondial que 25 coureurs (pour jouer la gagne) à 30 bornes de la fin, alors qu'aucune côte ne fait plus d'un kilomètre de long... » relevait Voeckler.

« Il n'y a pas de plan B », avait-il avoué. Et, de fait, quand le leader Ju-



« La pluie était son ennemi n°1 » a dit à propos de Julian Alaphilippe (ici en 3^e position de son groupe), son cousin et entraîneur, Franck. PHOTO AFP

lian Alaphilippe, très bien placé, ne fut pas en mesure de suivre la bannière de Mathieu Van der Poel à 33 km, on sut que c'en était fini des chances tricolores.

« J'ai craqué à la pédale »

« J'ai rarement eu une telle journée de souffrance. On va se souvenir de cette course. On a respecté les con-

signes et on a été battus par plus fort » expliquait-il, le visage déformé par une journée de galère, acclamé par une poignée de fans au pied du bus. « J'ai craqué à la pédale. Je ne suis pas triste » poursuivait le coureur de 27 ans, finalement 28^e et 2^e Français derrière Gallopin, 23^e, soit son plus mauvais résultat (abandon en 2015, 10^e en 2017 et 8^e l'an dernier).

« La pluie était son ennemi numéro 1 » posait calmement Franck Alaphilippe, cousin et entraîneur. « Elle l'avait frigorifié à Liège-Bastogne-Liège et il parlait de la météo depuis trois semaines ». Si la course avait eu lieu ce samedi, (très) rare jour de beau temps dans le Yorkshire... Si, si...

CLASSEMENTS

1. Mads Pedersen (DEN), les 261 km en 6 h 27:28 (moyenne: km/h); 2. Matteo Trentin (ITA) m.t.; 3. Stefan Küng (SUI) m.t.
4. Moscon (ITA) à 17; 5. Sagan (SVK) 43;
6. Valgren (DEN) 45; 7. Kristoff (NOR) 1:10;
8. Van Avermaet (BEL) 1:10; 9. Izagirre (ESP) 1:10; 10. Costa (POR) 1:10;
11. Colbrelli (ITA) 1:10; 12. Fuglsang (DEN) 1:10;
13. Stybar (CZE) 1:10; 14. Betancur (COL) 1:10;
15. Degenkolb (GER) 1:10; 16. Izagirre (ESP) 1:14; 17. Jansen (NOR) 1:14; 18. Pogacar (SLO) 1:14; 19. Politt (GER) 1:22; 20. Terpstra (NED) 1:22... 23. Gallopin (FRA) 1:50... 28. Alaphilippe (FRA) 2:26... 43. van der Poel (NED) 10:52.

197 coureurs au départ, 46 classés.

Palmarès

Messieurs:

Course élite: Mads Pedersen (DEN)
Contre-la-montre élite: Rohan Dennis (AUS)
Course espoirs: Samuele Battistella (ITA)
Contre-la-montre espoirs: Mikkel Bjerg (DEN)
Course juniors: Quinn Simmons (USA)

Contre-la-montre juniors: Antonio Tiberi (ITA)

Dames:

Course élite: Annemiek van Vleuten (NED)
Contre-la-montre élite: Chloé Dygert (USA)
Course juniors: Megan Jastrab (USA)

Contre-la-montre juniors: Aigul Gareeva (RUS)

Relais mixte contre-la-montre: Pays-Bas

Après sa nécessaire coupure post Tour de France, Alaphilippe, étincelant cette saison, était apparu moins saignant à Québec et Montréal, deux courses clés de préparation. « La semaine dernière, il était très bien, en progression » assurait Franck. « Il récupérait bien après des entraînements difficiles. Il devrait montrer sa condition physique au Tour de Lombardie (12 octobre) ». « Je suis déçu mais je n'ai pas de regret » lançait Voeckler. Derrière lui, Benoît Cosnefroy, arrivé 42^e dans le même temps qu'un Van der Poel livide et démolé, s'engouffrait dans le bus, claudiquant, recru et incapable de redescendre pour raconter une course dont ses entrailles se souviendront longtemps...

Quentin Guillon, à Harrogate

Mads Pedersen, grosse cote et premier Danois

Il y avait Mathieu Van der Poel, 24 ans, et grand favori pour de nombreux suiveurs. Il y avait Tadej Pogacar, Slovaque de 20 ans survolté sur la Vuelta (3^e et 3 étapes). Il y avait Remco Evenepoel, 19 ans, plus jeune vainqueur d'une course World Tour (la Classica San Sebastian en août) et vice-champion du Monde du contre-la-montre jeudi dernier. Il y avait aussi Mads Pedersen, 23 ans et 2^e du Tour des Flandres l'an dernier, que personne n'avait cité, et c'est bien lui hier qui a porté la jeunesse au sommet.

« Je savais qu'il affectionne ce style de course, cette météo et je savais qu'il marchait, mais de là à ce qu'il gagne... Chapeau » ap-

plaudissait Florian Sénéchal. Les Danois avaient prévu de créer du mouvement lors des trois bosses qui punctuaient les 180 premiers km en ligne. Mais la course a été rabotée de 25 km (et deux bosses) en raison des intempéries. Sous l'impulsion des Français, le peloton se regroupa à l'entrée du sinueux circuit final, où se sont pressés des milliers de spectateurs en dépit d'une météo atroce.

À 47 km, dans la bosse du circuit (1,1 km à 5,8 % avec un passage à 10 %), Pedersen se dressait sur les pédales « afin de préparer le terrain » pour son leader Jakob Fuglsang. Avec Gianni Moscon, il rejoignait Craddock et Küng, partis

vingt bornes plus tôt. Le peloton ? À une vingtaine de secondes.

« Survivre, survivre »

C'est à un peu plus de deux tours de l'arrivée que la course s'emballa. Van der Poel accéléra franchement. Seul l'Italien Matteo Trentin le suivit pour rejoindre le groupe de tête. Fuglsang n'était pas là. Pedersen prit sa chance. À la cloche (14 km), Moscon, Küng, Trentin, Pedersen et Van der Poel comptaient 48 secondes d'avance sur un peloton mené par les Belges.

Le titre semblait alors promis à Van der Poel, visage serein et coup de pédale aérien. Mais ce Mondial était marqué du sceau de l'épi-

que. Une borne plus loin, le Néerlandais se rangeait sur la droite, avant de terminer, abruti de fatigue, tel un cyclo lambda.

« Il était juste question de survivre, survivre, survivre et d'espérer le meilleur pour le sprint » dit après-coup le vainqueur. On attendait Trentin. Ce sera Pedersen. « C'est incroyable. Je ne m'attendais pas à ça ce matin (hier). Ce titre va changer beaucoup de choses. Je ne serais plus l'outsider, désormais » souriait-il. Il est à l'image de cette génération qui se « professionnalise depuis les juniors » et casse tous les schémas. Les juniors, justement. En 2013, Pedersen avait fini deuxième du Mondial juniors derrière un cer-



Mads Pedersen. PHOTO AFP

tain Van der Poel. On n'a pas fini d'entendre parler d'eux.

Q.G